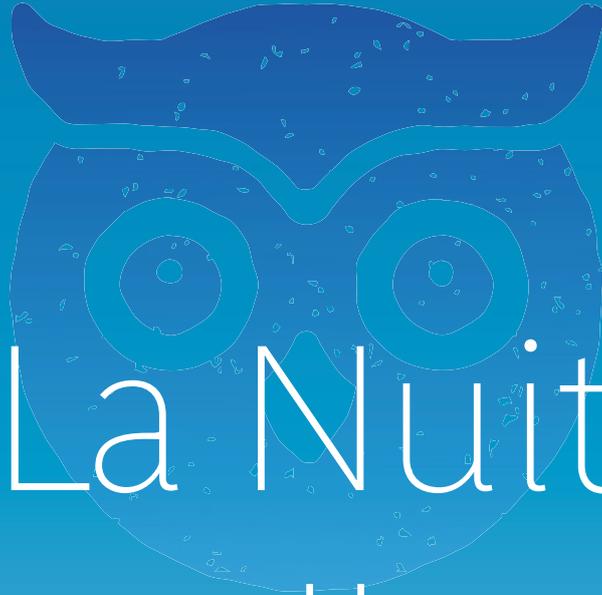




VILLE DE PUTEAUX



La Nuit
virtuelle des
MUSÉES
de Puteaux





LA MAISON DE CAMILLE

La Maison de Camille porte le nom de celui qui a permis aux putéoliens de connaître leurs plus belles aventures. Passionné de peinture, Camille Renault aidait les artistes qui poussaient la porte de son célèbre restaurant, le Big Boy, situé rue de la République, jusque dans les années 60 et devenu carrefour de l'art abstrait.

La Maison de Camille est à la fois un musée, consacrée à l'École de Puteaux à travers le prisme de Camille Renault. Mais c'est aussi une artothèque qui permet de louer des œuvres d'art.

Structure de diffusion de l'art contemporain, la Maison de Camille est dotée d'une collection d'une centaine d'œuvres originales, enrichie chaque année et prêtée à un large public. Elle renferme des créations putéoliennes ainsi que des œuvres d'artistes contemporains divers et variés.

Mécène putéolien et restaurateur à Puteaux entre 1925 et 1960, Camille Renault fait de son établissement un lieu de rendez-vous de nombreux peintres, intellectuels et amateurs d'art. Apprenti cuisinier à 17 ans, il se passionne pour Van Gogh, Gauguin ou Matisse, et décore ses plats en s'inspirant des Fauves. En 1925, il se met à son compte et prend la succession de Monsieur Deveau, propriétaire d'un établissement au 60, rue de la République à Puteaux.

Son surnom, «Big Boy», dû à sa corpulence, est inscrit sur l'enseigne du restaurant. Passionné, Camille Renault accueille à bras ouverts les jeunes artistes avec son fameux « contrat du carton » : il offre du matériel (papier, toile, pinces, couleurs...) en échange d'une œuvre.

Bientôt le Tout-Paris se presse dans son restaurant pour voir les toiles exposées sur les murs, et surtout pour déguster les fameuses «croustades Kupka», le « turbot Villon » ou le « soufflé Kandinsky ». De nombreux peintres s'amuse à lui faire le portrait. Jusqu'à la fin des années 1950, le restaurant reste un lieu à la mode où se rencontrent artistes et intellectuels comme Jean-Paul Sartre, Albert Camus, Jean Cocteau ou André Malraux.

Qui est Camille Renault ?

Camille Renault, un personnage hors-norme

Né en 1904, Camille Renault débute dans la restauration en tant qu'apprenti-pâtissier. Il décide en 1925, à seulement 21 ans, d'ouvrir son propre restaurant. Situé à l'angle de la rue Édouard Vaillant et de rue de la République, son restaurant

va rapidement devenir le lieu culturel et mondain incontournable de Puteaux. On y rencontre des écrivains comme Apollinaire, des acteurs comme Charlie Chaplin ou Ingrid Bergman et, bien entendu, de nombreux peintres comme Picasso ou Vitalis.

Un passionné de peinture

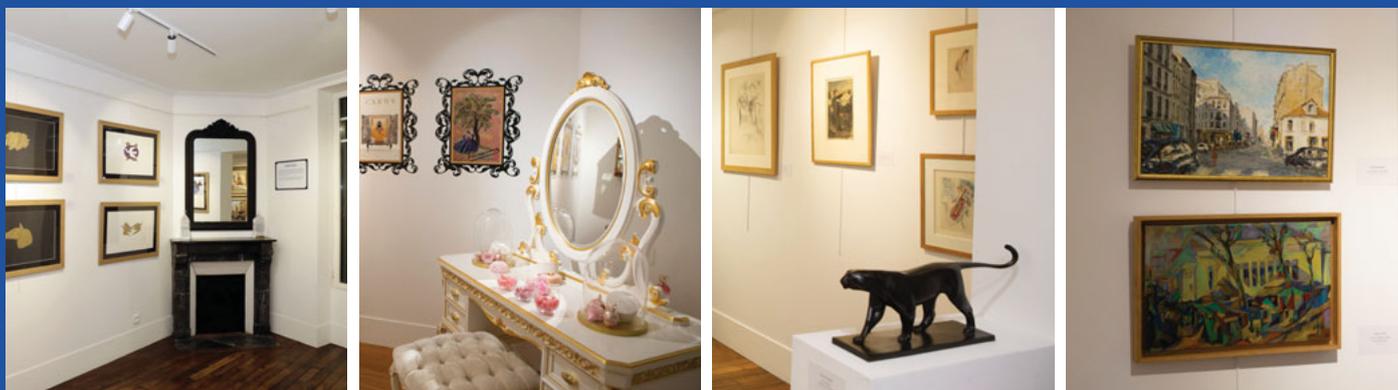
En effet, épris de peinture, Camille Renault passe son temps libre dans les galeries d'art et les musées, où il tombe en admiration devant les toiles de Gauguin et Matisse. Son rapport à la peinture s'épanouira lors de ses rencontres avec Jacques Villon et Frantisek Kupka qui possèdent leur atelier à proximité de son restaurant. Ceux qui l'ont connu le décrivent comme un homme débonnaire, doué d'une grande culture artistique et jouissant d'un flair exemplaire pour repérer les futurs grands maîtres. Le nom de son restaurant, « Big Boy », sonne comme un hommage à sa stature. En effet, la corpulence de Camille Renault attire l'œil puisque son poids oscille entre 120 et 250 kg.

Les dimensions babyloniennes de Camille Renault font de lui un modèle idéal pour les peintres qui réaliseront plusieurs portraits du restaurateur. Il devient peu à peu mécène, en offrant les murs de son restaurant comme support d'exposition. De mécène, il devient très vite collectionneur et marchand de tableaux. En quelques années, il se retrouve à la tête de l'une des plus exceptionnelles collections privées dans laquelle se côtoient des signatures prestigieuses comme Picasso, Kupka, Bierge ou Villon.

Un artiste dans son genre

Camille Renault est lui-même artiste en matière culinaire, un maestro des fourneaux. Fortement influencé par les fauvistes, il joue avec les couleurs des aliments afin de conférer une dimension picturale à chacun de ses mets. Sa passion trouve son expression jusque dans les noms qu'il donne à ses plats. Ainsi, on pouvait déguster une « croustade Kupka », un « turbot Villon » ou un « soufflé Kandinsky ». L'histoire peut commencer, Camille Renault va vivre pour la peinture et la faire vivre à Puteaux.

Sa collection devenant trop importante, il décide d'acquérir, en 1952, une ferme en Normandie pour la transformer en « Bateau de pierre » et en faire un musée. Il s'éteint en 1984, à 80 ans, et repose dans son village natal de Trie-Château, en Picardie.



LE MUSÉE DE LA SECTION D'OR

Ancienne maison d'artisans de la rue Paul Bert, le Musée de la Section d'Or abrite de véritables trésors. Vous pourrez admirer de nombreux produits dérivés des formidables horlogeries Jaz ou encore de magnifiques flacons des parfumeries Coty, Houbigant et Bienaimé. Dans les étages, vous savourerez les œuvres de Kupka et de son camarade Jacques Villon. Ces deux artistes, que l'on peut également observer à la Maison de Camille, sont à l'origine de la Section d'Or, nom de ce musée. L'histoire de la Section d'Or se poursuit au 2^e étage avec des œuvres de Bierge, élève de Jacques Villon et de René Pradez, dernier peintre de l'École de Puteaux. Ces deux artistes sont accompagnés de leurs amis Georges Braque, Jean Chevolleau, Macario Vitalis...

Ce musée vous dévoile l'histoire de la Section d'Or, ce groupe d'artistes ayant marqué l'histoire de l'Art, mais également le riche passé industriel de la Ville.

L'ÉCOLE DE PUTEAUX

Tandis que des artistes de tous horizons, et notamment d'Europe centrale, trouvaient à Montparnasse une liberté d'expression et un terreau artistique fertile avec l'École de Paris, des artistes Putéoliens créaient dans leurs ateliers leur propre groupe, autour des frères Jacques Villon et Marcel Duchamp. Ouvertes aux influences extérieures, aux apports de la photographie et de la science sur la lumière et le mouvement, soucieuses d'expérimentations, l'École de Puteaux a vu ses artistes évoluer de la peinture figurative à l'abstraction, cubisme compris, à partir de 1911.

LA SECTION D'OR

La « Section d'or » est créée en 1911. Elle rassemblait des artistes, philosophes, mathématiciens et des critiques européens liés à une branche du cubisme qui se retrouvaient régulièrement dans l'atelier de Jacques Villon (de son vrai nom Gaston Émile Duchamp) au 7 rue Lemaître au cœur de Puteaux. Ils ont élaboré, sous l'influence de ce dernier, un système fondé sur une recherche de l'harmonie et des formes idéales régies par le principe du nombre d'or d'où le nom du groupe.

Frantisek Kupka

« Les hommes sont la nature prenant conscience d'elle-même. » Frantisek Kupka

Précurseur de l'art abstrait, le peintre Frantisek Kupka n'a cependant jamais voulu appartenir à un courant pictural. Indépendant et visionnaire, il a sans cesse recherché de

nouvelles techniques pour parfaire son œuvre. Putéolien de cœur, Kupka a choisi notre ville pour créer l'école de Puteaux. Précurseur de la peinture abstraite, Kupka a poursuivi inlassablement ses recherches sur la forme et la couleur. Le peintre s'exprime d'abord par un art réaliste et se fera connaître par ses nombreuses illustrations anarchistes commandées par les revues satiriques de l'époque. Sa recherche picturale lui ouvre les portes de la peinture non-figurative tout en l'isolant des nouvelles modes cubistes, expressionnistes et futuristes. Auteur du premier tableau abstrait (*Fugue en deux couleurs*), jamais exposé en France et de la première toile abstraite achetée par le Musée National d'Art Moderne, Kupka était un artiste visionnaire.

Né en 1871, dans une famille modeste de Bohême, Kupka montre dès son plus jeune âge son intérêt pour les arts. Il entre à l'Académie de Prague et perfectionne ses connaissances et sa technique. Une fois son diplôme en poche, il part pour Vienne, foyer artistique de son temps, et suit encore des cours tout en complétant son éducation avec des ouvrages de philosophie et d'occultisme. Il commence à peindre et sa toile *Le dernier rêve de Heine mourant* (1893) lui construit une réputation et attire quelques commandes.

Il poursuit ses voyages, s'installe à Paris dans le quartier de Montmartre et réalise des affiches. Il est fasciné par le mysticisme que l'on retrouve dans *Les Nénuphars* (1900) ou *La Femme devant un Miroir* (1903). Il y exprime des tendances à la fois symbolistes et sensualistes.

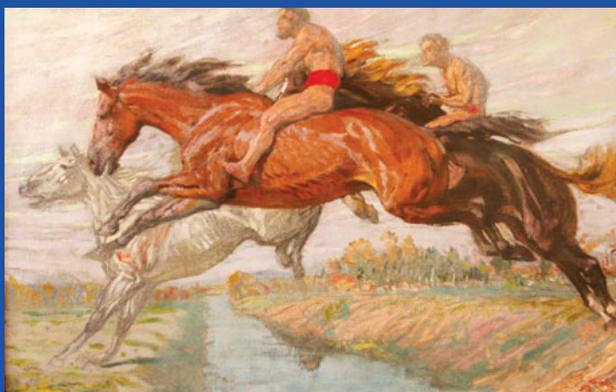
Kupka, le Putéolien

Kupka s'installe à Puteaux en 1906. Parmi les habitants de sa nouvelle ville, il rencontre d'autres artistes cubistes comme Metzinger, Picabia ou Villon et crée avec eux l'école de Puteaux.

L'artiste suit des cours à la Sorbonne en sciences naturelles pour maîtriser parfaitement son art et se consacre alors à ses recherches sur les corps, les déformations, la couleur et part sur les chemins de l'abstraction pure.

En 1909, il peint *Le Premier pas*, sa première œuvre totalement abstraite. C'est aussi le moment où apparaissent chez Kupka les premières structures verticales et géométriques, sans perspective. Refusant d'être rattaché au mouvement pictural cubiste, Kupka défend sa position de précurseur de la peinture de l'époque et se tient à distance.

Après la Première Guerre mondiale, il écrit *La Création dans les Arts Plastiques*, livre majeur pour la compréhension de la peinture abstraite.



- Ce n'est qu'après la Seconde Guerre mondiale que l'œuvre de Kupka commence à être reconnue. En 1936, il est représenté à la grande exposition Cubisme et Art Abstrait du Musée d'Art Moderne de New York.

La fin de sa vie est marquée par les plus importantes peintures de sa carrière: *Plans Mobiles* (1950), *Autre Construction* (1953). Le Musée d'Art Moderne de New York acquiert plusieurs de ses toiles et reconnaît en lui un peintre majeur, aussi important que Kandinsky ou Mondrian. Kupka meurt dans sa maison putéolienne du 7 rue Lemaître en 1957. L'année suivante, le Musée National d'Art Moderne de Paris réalise une grande exposition rétrospective prouvant ainsi la reconnaissance de son génie et de sa passion créatrice.

Jacques Villon

« *La peinture, c'est pas compliqué, ce ne sont que les 50 premières années qui sont dures.* » Jacques Villon

Solitaire et indépendant, Jacques Villon s'isole du foisonnement de Montmartre et s'installe à Puteaux pour trouver calme et sérénité. D'autres peintres le suivront. L'artiste jouera un rôle central dans le mouvement de l'Avant-Garde. Villon sera à l'origine de l'école de Puteaux et restera sa clef de voûte pendant 40 ans.

Issu d'une famille d'artistes, influencé par Degas et Toulouse-Lautrec, Jacques Villon participe aux mouvements fauviste, cubiste et abstrait. Son talent d'association donne naissance à des œuvres aux couleurs pures et à l'équilibre harmonieux dont émane une puissance fulgurante. Le peintre sera reconnu dans le monde entier pour ses réalisations qui symbolisent le lien entre les divers courants picturaux de l'avant-garde.

Itinéraire d'un artiste inspiré

Né en 1875 dans l'Eure, Jacques Villon, de son vrai nom Gaston Duchamp, est le deuxième fils d'une famille de six enfants. Dès l'âge de 16 ans, il réalise ses premières gravures chez son grand-père maternel, le graveur Émile Nicolle. L'artiste a choisi de se distinguer de ses frères, tous peintres et sculpteurs, en se baptisant Jacques Villon, en hommage au poète du Moyen-Âge François Villon.

En 1894, Villon part s'installer à Montmartre et se laisse emporter par l'essor artistique parisien. Pendant dix ans, il travaille dans les arts graphiques et dessine pour des journaux parisiens comme l'Assiette au beurre, le Chat noir ou le Courrier français. En 1903, il a son premier contact avec le Salon d'Automne où il participe à l'organisation de la section dessin. Après avoir étudié l'art à l'Académie Julian, il s'imprègne du fauvisme et du cubisme et adhère au mouvement abstrait. L'euphorie de Montmartre commence à le lasser. Pour trouver le calme qu'il recherche, il jette son dévolu

sur Puteaux et voue son temps à peindre à la pointe sèche. Avec cette technique, il réalise des estampes aux lignes foncées et soyeuses qui jouent sur les contrastes du blanc du papier, représentant des scènes typiques du début du siècle.

Puteaux, capital de l'abstrait

Avec ses frères, Raymond et Marcel, il organise des groupes de discussions dans son atelier putéolien. Dès 1911, artistes et critiques s'y donnent rendez-vous. Ainsi, Picabia, Léger, Metzinger, Kupka ou Apollinaire se rendent dans notre ville, nouveau carrefour de l'art abstrait. L'école de Puteaux est née ! En 1912, Villon organise une importante exposition de l'école de Puteaux sous le nom de la Section d'Or, qui réunit deux cents œuvres abstraites à la galerie La Boétie. Avec cette exposition, Villon rassemble les trente plus importants artistes du début du Cubisme. Cet événement fut controversé, surtout dans la presse. Les peintres avaient déjà atteint le cubisme pur en développant la déformation constructive: une vision du monde tout à fait conceptuelle qui donne naissance à l'abstrait.

Un an après, Villon livre ses chefs d'œuvres cubistes : sept pointes sèches monumentales « où les formes se cassent en plans pyramidaux obscurcis ». New York est fascinée par cette nouvelle forme d'expression et l'invite à exposer au fameux Armory Show. Ainsi, Villon introduit l'art moderne aux États-Unis. Ses œuvres connaissent un succès phénoménal. Dans les années 30, sa notoriété est plus importante aux États-Unis qu'en Europe. Après la Seconde Guerre mondiale, Villon rencontre le marchand d'art Louis Carré et participe à de nombreuses expositions dans le monde. À partir de cette époque, Villon ne cesse de travailler et multiplie les expositions et les prix jusqu'à sa mort, en 1963, à Puteaux.

Macario Vitalis

Macario Vitalis naît en 1898 à Lapog dans la province de l'Ilocos Sur aux Philippines. Avec son frère, il quitte son pays pour la Californie où les travailleurs philippins se font embaucher dans les plantations d'ananas.

Dès son arrivée, Macario Vitalis s'inscrit dans une école d'art à San Francisco et, parallèlement, trouve une place de garçon d'ascenseur pour gagner sa vie.

En 1926, il décide de partir pour la France où il s'installe à Montmartre, puis à Puteaux où il fait la connaissance de Camille Renault. Ainsi, pendant plus de trente ans, Macario Vitalis fréquentera cet établissement, lieu de rencontre de nombreux artistes et intellectuels, où il a peint de petites compositions à même le mur du restaurant.

Puis dans les années 1950, il s'installe en Bretagne où il produit des paysages marins. En 1963, après 40 ans d'absence, il retourne aux îles Philippines où il décède en 1990.



L'ATELIER GASTON GARINO ou la saga mythique Dion Bouton

Ouvert en hommage au passé industriel glorieux de notre ville, l'Atelier Gaston Garino renferme de nombreux véhicules légendaires, inventés à Puteaux, à l'endroit qui porte aujourd'hui le nom de cette entreprise pas comme les autres: le quai de Dion Bouton. Élu sans discontinuer au Conseil municipal entre 1971 et 2011, Gaston Garino était un passionné de véhicules à moteur en général et des De Dion-Bouton en particulier. Fondée en 1883 par le marquis Jules Albert de Dion et l'ingénieur Georges Bouton, l'usine Dion Bouton s'implante à Puteaux au quai National, rebaptisé depuis quai De Dion-Bouton. De Dion-Bouton est à l'origine de l'essor de l'automobile. Dès 1895, l'entreprise s'intéressa aux moteurs à essence, avec l'installation d'un monocylindre à grande vitesse de rotation équipé de l'un des premiers allumages électriques. En 1899, le Vis-à-vis appelé « la petite voiture » avait une suspension innovante inventée par la firme. Ce système célèbre sera utilisé par de nombreux constructeurs. Le Vis-à-vis est la première automobile qui sera produite en grand nombre jusqu'en 1902. En 1900, De Dion-Bouton est le plus grand fabricant d'automobiles du monde.

UN RICHE PASSÉ INDUSTRIEL

Souvenir d'un passé industriel glorieux, la saga de ces mythiques voitures est indissociable de l'histoire de notre ville : de nombreux véhicules légendaires ont en effet été inventés à Puteaux, à l'endroit qui porte aujourd'hui le nom de cette entreprise pas comme les autres : le quai de Dion Bouton. Élu sans discontinuer au Conseil municipal entre 1971 et 2011, Gaston Garino était un passionné de véhicules à moteur en général et des De Dion-Bouton en particulier. Il a grandement contribué à la création de cet atelier baptisé en son honneur. Lieu de souvenirs dans lequel les visiteurs pourront s'imprégner du patrimoine de notre commune, l'Atelier Gaston Garino appartient à tous les Putéoliens.

DE DION-BOUTON, L'ENTREPRISE MYTHIQUE

La société De Dion-Bouton est fondée en 1883 par le marquis Jules Albert de Dion et l'ingénieur Georges Bouton. Elle s'implante rapidement à Puteaux au quai National, rebaptisé depuis « quai De Dion-Bouton ». De Dion-Bouton est à l'origine de l'essor de l'automobile. Leurs véhicules sont à vapeur, comme le tricycle de 1883. Dès 1895, l'entreprise s'intéressa aux moteurs à essence, avec l'installation d'un monocylindre à grande vitesse de rotation équipé de l'un des premiers allumages électriques. En 1899, le Vis-à-vis appelé « la petite voiture » avait une suspension innovante inven-

tée par la firme. Ce système célèbre sera utilisé ensuite par de nombreux constructeurs. Le Vis-à-vis est la première automobile qui sera produite en grand nombre jusqu'en 1902. Premier constructeur à fabriquer entièrement ses voitures, De Dion Bouton est aussi un fournisseur de moteurs pour plus de 200 marques dont Delage, Latil, Peugeot et Renault. En 1900, De Dion-Bouton est le plus grand fabricant d'automobiles du monde. La société produit quatre-cents voitures et trois mille deux-cents moteurs cette année-là. Comme Michelin, à qui elle vendra le brevet de leur mythique Guide, De Dion Bouton publie aussi des cartes routières !

GASTON GARINO, HISTOIRE D'UN DESTIN

Gaston Garino est né en 1927 à Épinal, dans les Vosges, avant de rejoindre Paris. Durant la seconde guerre mondiale, désireux de devenir mécanicien, il est embauché chez le constructeur aéronautique Morane Saulnier à Puteaux. Il entre ensuite à la STA, société qui travaillait pour la SNCF gare de la Chapelle. Il y tire une charrette à bras à deux roues pour livrer les colis dans les rues de Montmartre. Gaston Garino effectue des sorties sous les bombardements pour localiser les parachutistes et rechercher les morts ou les blessés dans les décombres, et notamment dans le Métro de Boulogne qui s'était effondré. Il est dénoncé en 1943, arrêté puis emprisonné avant d'être finalement acquitté faute de preuve. Au cours de l'occupation il multiplie les actes et les missions de résistance, jusqu'aux mois libérateurs de l'été 1944 au cours desquels il participe à la Libération de Paris, au sein de la fameuse 2e DB du Général Leclerc en tant que chauffeur du Colonel Drumont. Le 30 avril 1945 à 5h du matin, Gaston Garino entre le premier à St Denis d'Oléron, fait d'arme qui lui vaudra la Croix de Guerre. Dix ans plus tard, à Puteaux, il s'installe à son compte en restaurant des voitures de collections, et participe à la création d'une écurie de sport automobile dans notre commune. Il a lui-même été pilote de course pendant 15 ans pour différentes écuries comme Ford-Lotus, l'une des plus grandes marques de l'époque. Il travaille également pendant 7 ans à Puteaux dans les ateliers De Dion situés rue Ernest : il y entre comme simple employé, et en sortira ingénieur d'usine ! Élu au Conseil municipal de Puteaux pendant 40 ans, Gaston Garino a accumulé toute sa vie des documents et des photos qu'il nous fait partager dans son dernier ouvrage dédié à la Saga des De Dion Bouton, et dont il a gracieusement cédé les droits à la Ville de Puteaux. Il s'éteint dans la nuit du 8 au 9 juillet 2011 à Puteaux, entouré de ses proches.



LA MAISON LORILLEUX

Baptisée en hommage à la famille Lorilleux, la Maison Lorilleux, construite au début du 19^e siècle par Pierre Lorilleux à quelques pas de l'entreprise familiale, est devenu ensuite le Conservatoire Municipal de Puteaux de 1974 à 2013. Aujourd'hui rénové, ce lieu se réinvente et devient un lieu d'expositions, de culture et d'art sous toutes ses formes. Retour sur une saga familiale qui a gravé son nom dans l'histoire de Puteaux.

Fils de Pierre Lorilleux, fondateur de la première fabrique d'encres d'imprimerie en France, Charles Lorilleux a développé la marque Lorilleux&Cie et fait connaître Puteaux à travers le monde. Depuis 1818, le nom Lorilleux est intimement lié à l'histoire de l'encre. Au début du 19^e siècle, les imprimeurs du monde entier préparent eux-mêmes, chaque jour, l'encre dont ils ont besoin. Une tâche complexe, onéreuse et peu sûre pour un résultat inabouti : une encre éphémère à utiliser le jour même... Pierre Lorilleux, conscient des difficultés pour les imprimeries de produire cet or noir décide de lancer sa propre fabrique mécanique d'encres en 1818 à Paris. Après plusieurs mois de travail acharné, il parvient à fabriquer une encre typographique stable. Le début d'un succès planétaire... Quelques années plus tard, alors que son local parisien s'avère trop exigü, il obtient en 1824, une ordonnance royale qui l'autorise à installer sa fabrique au moulin à vent de Chantecoq, sur les hauteurs de Puteaux. En 1856, alors que l'entreprise se développe lentement, son fils aîné, Charles Lorilleux, prend la tête de la fabrique et propulse l'entreprise familiale dans une nouvelle ère... En effet, à cette époque, une grande transformation industrielle commence pour l'imprimerie. Charles Lorilleux, quant à lui, suit pas à pas ce progrès et remplace petit à petit la main d'œuvre par la machine. Sa production décuplée, Charles Lorilleux édifie, en 1870, une nouvelle usine, plus grande, autour du moulin Chantecoq qui deviendra l'emblème de la marque. Deux ans plus tard, par la création d'une nouvelle fabrique à Nanterre, spécialisée dans la production de noir de fumée, un pigment destiné à l'impression des livres et des journaux.

LA VÈNEMENT D'UNE MARQUE MONDIALE

Alors que le noir a encore les faveurs de l'imprimerie, Charles Lorilleux souhaite très vite développer, dans ses usines, la fabrication des couleurs sèches. Lorilleux&Cie parvient à créer

trois couleurs « primaires » d'une grande richesse de tons et plus de 200 nuances, résistantes à la lumière, qui seront utilisées pour produire des chromolithographies, des étiquettes et des affiches mais aussi des impressions sur métal. À la fin du 19^e siècle, la renommée de la fabrique mécanique n'est plus à faire en France, pourtant Charles Lorilleux voit plus grand... Il veut démontrer que l'encre française vaut autant, sinon plus que les encres allemandes ou américaines. En 1880, il donne donc à l'entreprise une envergure commerciale en créant sa propre marque Lorilleux&Cie et développe les exportations vers l'étranger. Des maisons de vente sont alors installées aux quatre coins du monde, en Angleterre, en Argentine, mais aussi au Japon ou en Australie et de nouvelles usines sont implantées, à partir de 1882, à Milan, Barcelone, Lisbonne et Madrid. Lorsque Charles Lorilleux s'éteint en 1893, il laisse à son fils René, un empire avec 115 succursales en France et dans le monde.

LA FIN DE L'ENTREPRISE FAMILIALE

Après un siècle d'existence, les années 1900 seront pour Lorilleux&Cie un temps de développement et de changement. René Lorilleux fait d'abord entrer de nouveaux actionnaires. Son décès prématuré en 1904 amène son gendre, Gabriel Guary, à la tête de la société jusqu'en 1922. Dans les années 1960, face à la forte concurrence étrangère, Lorilleux&Cie accepte pour la première fois une fusion avec un autre leader français d'encres d'imprimerie : les établissements Lefranc. L'enseigne rejoindra finalement, une dizaine d'années plus tard, le premier groupe industriel de l'époque « Pechiney Ugine Kuhlmann », avant que « Coastes Brothers » en 1988, puis « Sun Chemical » en 2000, reprennent successivement la tête d'une entreprise mondialement reconnue, née deux siècles auparavant... à Puteaux.

LA MAISON LORILLEUX AUJOURD'HUI

Riche de son histoire colorée, la Maison Lorilleux accueille des artistes contemporains putéoliens comme le graffeur Sino ou le plasticien Chaix inventeur d'une discipline inédite, la légufrolabélosophie, qui consiste à chiner des étiquettes de fruits et de légumes qui deviennent la matière première de ses œuvres. Cette exposition interrompue par la crise sanitaire sera prolongée dès la réouverture des musées.